Zeitschrift: Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA

Herausgeber: Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée

Band: - (2003)

Heft: 78: Gehirn und Sprache : psycho- und neurolinguistische Ansätze = Brain and language : psycholinguistic and neurobiological issues

Buchbesprechung: Compte-rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Boucher, Karin (2000). *Le français et ses usages à l'écrit et à l'oral. Dans le sillage de Suzanne Lafage*. Presse de la Sorbonne Nouvelle

Cet ouvrage comporte diverses contributions en hommage à Suzanne Lafarge, linguiste à Paris III. Il tente de mettre à jour différentes facettes de la recherche actuelle réalisée dans plusieurs secteurs de la linguistique. Un recueil d'articles explore l'articulation entre les systèmes de perception, de production, de représentation et de communication de la langue française dans les milieux de la francophonie.

Communication et représentation dans les milieux de la francophonie

(Patrick Renaud, Loïc Depecker, Dörthe Bühmann, Karin Boucher, Isabelle Michelot)

On peut aborder l'étude des différentes variétés de français en France et dans la francophonie sous l'angle d'une opposition entre deux principes (Patrick Renaud): le «vernaculaire» et le «véhiculaire». Un locuteur peut ainsi se livrer à deux activités différentes: utiliser son répertoire (vernaculaire) ou en construire un en interaction avec un autre locuteur en fonction du contexte (véhiculaire). L'histoire de la notion de véhicularité établit des liens avec une partie des travaux sur l'interaction verbale; on peut alors parler de l'ajustement des répertoires comme travail sur les ressources dans l'activité verbale. Deux points de vue peuvent ainsi clarifier la notion de véhicularité: le point de vue *réaliste*, qui observe la réalité objective des langues et des rapports établis par les locuteurs au travers leurs expériences concrètes; le point de vue *interactionniste*, centré sur la manière dont les locuteurs se signifient le style de formes linguistiques qu'ils utilisent. Ce point de vue va dans le sens d'une étude de Loïc Depecker. Cet auteur avance que les termes de la langue française ne peuvent être plaqués directement d'un milieu francophone à l'autre[1] dans le sens où chacun a sa spécificité en fonction du contexte. C'est une mise en évidence de la richesse de la langue française parlée en dehors du territoire français, de ses caractéristiques d'ouverture et de mouvement. Pour illustrer ce fait, on peut se pencher sur les connotations attribuées à certains mots qui diffèrent d'un pays à l'autre, voire d'un continent à l'autre, ce qu'il est également possible d'interpréter à la lumière des systèmes référentiels. En effet, chaque individu évolue dans un système de références

1 Afrique, Belgique, Canada par exemple.

© 2003 Institut de linguistique
Université de Neuchâtel

objectives ou subjectives. Il existe ainsi une certaine forme d'irréductibilité des groupes de locuteurs en fonction des diverses représentations véhiculées par ces derniers. Les représentations sociolinguistiques peuvent dépendre de différents facteurs, comme l'illustre une enquête effectuée dans le Grand-Duché de Luxembourg (Dörthe Bühmann). Trois ensembles de représentations sociolinguistiques sont ainsi mises en évidence chez un groupe de locuteurs luxembourgeois. Une première approche valorise l'esthétisme du français avec une forte conscience normative et une sensibilité particulière aux erreurs (d'accent ou d'interférences). Dans ce sens, il n'existe pas de véritable appropriation du français par les locuteurs, probable reflet de valeurs historiques. Une seconde approche met l'accent sur une forte conscience de la valeur véhiculaire du français comme la langue la plus utilisée dans la vie quotidienne. Un dernier ensemble de représentations met en évidence des différences de réalités sociolinguistiques en fonction des frontières géographiques. De manière synthétique, les représentations liées à l'usage du français dans ce pays sont influencées par la situation sociolinguistique et les contextes dans lesquels il est actualisé et sont donc propres à certains groupes de locuteurs. Considérant ce thème dans le milieu de la francophonie, on peut citer l'exemple de la situation de Libreville, au Gabon (Karin Boucher). Les locuteurs sont la plupart du temps plurilingue en fonction de causes diverses (mariages exogamiques, parents polyglottes, phénomènes d'immigration et d'augmentation de l'exode rural). La question des notions de langue première, langue seconde et langue maternelle est mise en évidence dans ce contexte. En effet, la perspective de l'étude de l'usage des langues est considérée à la fois comme révélateur d'une situation diglossique (deux domaines d'utilisation de la langue: formel et informel) et d'une situation linguistique en pleine mutation: le français est la langue première pour 22% des jeunes librevinois, il est la langue première à côté de la langue ethnique pour 56% des cas et la langue seconde pour 22% d'entre eux. Autre exemple que celui de l'analyse de l'usage du créole dans les écrits publics en Martinique (Isabelle Michelot). Cette étude souligne la manière dont cette langue apparait à l'écrit[2] et la place qui lui est octroyée. Trois fonctions sont mises en évidence: attirer l'attention, illustrer le discours français et noter le discours indirect. Sur le plan des représentations, le créole est utilisé comme marque de l'identité culturelle martiniquaise et pour définir une forme de langage populaire ou de détente.

---

2 Le corpus est constitué de journaux divers et de prospectus distribués dans la rue.

Norme, variation et langage

Bernard Bosredon, Sylvie Matias, Séverine Morange, Dominique Delomier, Marie Leroy, Laurent Danon-Boileau)

Dans le domaine du langage écrit, différentes approches mettent en évidence l'importance du contexte dans l'actualisation de type de textes particuliers. L'exemple d'une analyse de catalogues publicitaires (Bernard Bosredon) permet de décrire un microcontexte situationnel défini par des matérialités physico-culturelles comportant des enjeux discursifs spécifiques. Cet ensemble de textes peut être considéré comme un site d'étiquetage se signalant par une syntaxe et des marques linguistiques particulières, une organisation stable des messages. Ce type de discours subit la contrainte classique d'une situation de communication spécifique et la contrainte d'une forme conventionnelle d'écrit avec certaines données liées au référent. Il peut être défini comme un «texte situé». Dans le contexte publicitaire, l'organisation fonctionnelle des textes peut s'apparenter à la forme rhétorique. (Sylvie Matias). En effet, la publicité et la rhétorique tendent vers un même but: convaincre un auditoire. Pour atteindre cet objectif, la publicité tente de toucher, de séduire l'acheteur potentiel afin de le convaincre. Une étude sur des publicités de parfums présente une illustration de l'application des trois grandes parties de la rhétorique[3] aux slogans publicitaires. Ces slogans apparaissent alors comme des concentrés de figures rhétoriques.

Le domaine du langage oral et des systèmes d'oralisation peut être abordé sous des angles divers et complémentaires. Le traitement des stratégies énonciatives de la parole spontanée est une approche qui a été privilégiée dans un corpus d'entretiens avec des locuteurs vivant depuis leur naissance sur la Butte Montmartre (Séverine Morange). Ces données ont été analysées en fonction de critères segmentaux et suprasegmentaux, dans le but notamment d'en observer les liens. Ainsi, si des similitudes apparaissent entre les entretiens (même objet de discours, même type d'actes de langage par exemple) des singularités sont présentes du point de vue des stratégies prosodiques et discursives dans le sens où chaque locuteur évoque un sujet identique mais l'exploite de manière différente. Autre approche que celle de Dominique Delomier qui se focalise sur la particularité du marqueur linguistique «hein». Une valeur consensuelle lui est généralement attribuée, la

3 C'est-à-dire l'Inventio (argumentation), la Dispositio (plan type) et l'Elocutio (classification des figures réthoriques).

majorité des tracés mélodiques étant ascendants. Cette étude[4] tente d'en préciser les conditions d'emploi. L'auteur observe que la distribution de «hein» met en évidence des situations d'énonciation favorables à son apparition, notamment en fonction de la familiarité des locuteurs. Dans ce cas, il apparait plus fréquemment chez le locuteur dont le statut d'expert est plus affirmé. Les utilisations de «hein» dans des contextes liés à l'urgence sont courantes, notamment lors des interruptions provisoires de l'échange et des formules de clôture. En conclusion, lorsque les formules de clôture se réalisent dans des circonstances normales et qu'il n'est pas nécessaire pour les locuteurs de prendre autant de précautions sur le plan du consensus, l'usage de «hein» est moins fréquent.

Le versant acquisitionnel du langage oral est un autre domaine de recherche dont les centres d'intérêt sont multiples. L'imitation du langage chez l'enfant est un sujet fréquemment abordé. Marie Leroy se propose d'analyser les énoncés d'enfants[5] qui imitent directement ceux de l'adulte afin d'observer si cette imitation touche à la fois la prosodie et le contour phonologique ou si l'une se réalise au détriment de l'autre. Elle observe les occurrences d'imitations d'énoncés de l'adulte dès 8 mois pour les mots «papa» et «maman» et 11 mois pour les autres mots. Trois cas de figure sont distingués: soit l'enfant imite le contour phonologique seulement (mots connus, en fin d'énoncé ou répétition sur demande) soit mélodique soit les deux, simultanément (le dernier mot ou la dernière syllabe de l'énoncé est imité avec un contour intonatif correct). Les enfants ont plutôt tendance à imiter les contours prosodiques qu'ils utilisent déjà. Vers 14-15 mois l'enfant peut imiter d'autres contours prosodiques et phonologiques qu'il n'utilise pas déjà couramment. Avant 12 mois, l'enfant a déjà systématisé ses intonations en deux catégories selon les situations: les intonations ascendantes (recherche de consensus) et descendantes. L'apparition du segmental vient perturber ce système et l'enfant ne parait pas encore capable, à l'âge étudié, d'appliquer deux intonations différentes sur un même mot.

Que se passe-t-il lorsque l'acquisition du langage se réalise de manière décalée voire déviante? Les recherches en pathologie du langage tentent de décrire et de définir les troubles spécifiques du développement du langage qui correspondent à des difficultés rencontrées par les enfants dans l'appropria-

---

4 Le corpus réunit des conversations d'appels d'urgence enregistrés au Samu, de conversations à la SNCF et à Air France.

5 Le corpus comprend trois enfants français entre 8 et 19 mois en interaction avec leurs parents.

tion des capacités langagières. Ces études mettent en évidence un caractère hétérogène de ces troubles quant à leur définition et leur évolution. Une manière d'analyser ces productions verbales (Laurent Danon-Boileau) est de souligner les différences intra-individuelles chez des enfants avec troubles de développement du langage afin de mettre en évidence certaines oppositions telles que langage automatique – langage volontaire, parole d'affect – parole de motricité, parler pour soi – parler pour l'autre. L'observation du chemin parcouru par un enfant à la recherche du langage nous renvoie à une question fondamentale: pourquoi parler?

En guise de conclusion...

Cet ouvrage se présente comme un recueil panaché de divers courants de recherches entourant la langue française. Il en souligne les mouvements, les variations et les évolutions, caractéristiques sous-jacentes à des domaines d'études différents et complémentaires. Une approche interdisciplinaire telle que présentée dans ce livre nous permet de diversifier les points de vue et les analyses de la langue française, de compléter nos représentations dans une prise de conscience de la diversité des situations et des contextes aussi bien sur les pôles de l'oral que de l'écrit.

Mireille RODI
Université de Neuchâtel
mireille.rodi@unine.ch

Greimas, Algirdas Julien (2000). *La mode en 1830. Langage et société: écrits de jeunesse.* Préface de Michel Arrivé. Textes établis par Thomas F. Broden et Françoise Ravaux-Kirkpatrick. Paris: Presses universitaires de France

Algirdas Julien Greimas (1917-1992) gehört zu jenen Denkern, die noch vor relativ kurzer Zeit deutlich verschiedene Denkverfahren von Professoren und Studenten prägten. Und dennoch: Drohen sie nicht da und dort schon wieder fast ins Vergessen zu entschwinden? Jedenfalls: Es ist sehr erfreulich, dass nun die beiden Doktorarbeiten Greimas' in Buchform vorliegen. Und überdies bringt diese Neuerscheinung eine Überraschung noch dazu: Denn Greimas zeigt sich in diesen beiden Dissertationen von einer andern Seite als der, die ihn später berühmt machte. Hier, am Anfang seiner Karriere in den späten Vierzigerjahren, widmet er sich vornehmlich der Lexikologie, während er später, vor allem nach der zündenden Wirkung seiner "Strukturalen Semantik" (franz. Erstausgabe 1966, dt. 1971) als Semiotiker, Strukturalist, Textlinguist und Erzähltheoretiker von Bedeutung war. Heute vermag freilich gerade auch die lexikologische Seite ein neues Interesse zu wecken, zumal die beiden Dissertationen in mancher Hinsicht bereits kulturwissenschaftlich angelegt sind und sich auch für interdisziplinäre, vor allem historische Fragen öffnen. Sie peilen ein Thema an, das später Greimas' Freund Roland Barthes interessieren sollte: die Mode und ihre Bedeutungen. Der Titel der ersten der beiden Dissertationen, der auch der hier anzuzeigenden Publikation den Titel gegeben hat, heisst denn auch: "La mode en 1830".

Gewiss, auf den ersten Blick scheinen Jahreszahlen störend unpassend, wenn es um mentalitätsgeschichtliche oder kulturelle Zusammenhänge geht. Zu punktuell, zu augenblickhaft kommen sie daher, gleichsam allzu winzig im Verhältnis zu den grossen Zeitspannen, den "longues durées", aus denen Mentalitäten und Kulturen sich entfalten. Doch können sie gerade als Momentaufnahmen auch in diesen grösseren Zusammenhängen eine beachtliche Faszination ausüben – ja mehr noch: eine erstaunliche Präzision gewinnen, gerade im Hinblick auf übergreifende Zusammenhänge. Dies ist der Fall im hier anzuzeigenden Buch, das die beiden Doktorarbeiten Algirdas Julien Greimas' aus dem Jahre 1948 sowie zwei kürzere, bis anhin eher schwer zugängliche frühe Schriften aus den Jahren 1956 und 1963 enthält – Texte also aus der Zeit vor jener singulären "Sémantique strucuturale" (1966), die Greimas als den ganz eigenständigen und wirkungsvollen Semiotiker, Textlinguisten und Erzähltheoretiker berühmt machte.

© 2003 Institut de linguistique
Université de Neuchâtel

Die Jahreszahl, die Greimas wohl selber in den Titel seiner beiden hier publizierten Doktoratsthesen setzte, ist 1830. Sie erweist sich gewissermassen als "Scharnier" für die Fragestellungen in den Doktorarbeiten des späteren Strukturalisten, nämlich vorwiegend für die Frage nach der sozialgeschichtlichen Bedeutung der Mode in der ersten Dissertation und vorwiegend für die nach den ökonomischen und sozialen Bedingungen der Mode in der zweiten. Diese beiden auf eine Wortschatzuntersuchung ausgerichteten Themen hängen inhaltlich vielfältig zusammen.

Schon um 1830, sagt Greimas einmal en passant, sei Mode ein Thema gewesen; der Ausdruck "parler chiffons" existierte bereits, und gewiss gab es auch Modezeitschriften. Aber Mode um 1830 war mehr als nur Unterhaltung. Die grosse bürgerliche Revolution hatte sie zu einem ideologischen Symbol gemacht, wie der berühmte Begriff "sans-culottes", der bekanntlich die Vertreter des revolutionären Geistes bezeichnete, leicht deutlich machen kann. Und als ein solches Symbol geisterte die Mode dann durch die Debatten und Gesprächsalons – und nicht zuletzt eben durch die Modezeitschriften, die mehr als 100 Jahre später Greimas als Korpus für die Wortschatzarbeit seiner beiden Dissertationen dienen konnten.

Es ist aufgrund dieses historischen Kontextes gewiss sehr plausibel, dass Greimas in seiner Einleitung von den sozialen Verhältnissen ausgeht. Er betont, dass Kleider Rang- und Gruppenzugehörigkeiten spiegeln; und darum operiert er mit dem Begriff "costume", der ihm besser als Wörter wie "parure", "vêtement" oder "habillement" das ganze modische, aber eben auch sozial bedingte Erscheinungsbild der Menschen am Ende der Restaurationszeit einzufangen scheint. Und was den Wortschatz betrifft, so ist die Mode ohnehin der Reflex von verschiedenen sozialen Faktoren und Einflüssen; man bedenke nur, dass um 1830 herum häufige Wörter wie "fashionable" oder "dandy" durchaus aufgrund einer damals allgemeinen Anglomanie erklärt werden können. Auch die Romantik gewinnt dank den Texten zu den damals herrschenden Kleidermoden, wie in einem Vexierbild gleichsam, die ihr eigenen Konturen; dabei zeigt sich etwa ihre religiöse (eine Person kann "mise comme un ange" sein) oder ins Mittelalter gewandte Sehnsucht ("gothique" als Qualifizierung von Personen oder Sachen).

Das Jahr 1830 ist für Greimas' frühes Forschungsvorhaben ein annus mirabilis: Es umgreift mehrere Entwicklungen – gerade auch dort, wo es veraltete, schon etwas als Jux gemeinte Wörter zuliess, die aus dem Ancien Régime, dem Directoire oder dem Empire kamen. Dabei war man sich

natürlich einig, dass in der Restaurationszeit vom "bel esprit" des Ancien Régime nicht mehr viel übrigblieb; und viele Wörter waren denn auch schon in die Vergessenheit entrückt – oder füllten sich mit neuem Sinn.

Aber auch in die Gegenwart, die Zukunft vorbereitet, verweist das Jahr 1830. Mochten die Perücken und Culottes des Ancien Régime und mit ihnen alte Unterschiede verschwinden – es tauchten neue Distinktionsmerkmale auf. Die Krawatte kann als markantes Beispiel dienen: Plötzlich war sie da, um alte Kleidungsnuancen zu ersetzen und so eine neue Unterscheidung zu etablieren: die zwischen Männern mit Benimm und andern, zwischen dem "homme comme il faut" einerseits und dem "homme sans éducation" anderseits. Und keine Frage: die Krawatte, so wichtig sie für die bürgerliche Ära bis weit ins 20. Jahrhundert wurde, war nicht einfach ein von allem andern losgelöstes Einzelement. Sehr bedacht waren die modebewussten Männer, dass zum Beispiel auch der Haarschnitt und der Hut zum neuen Erscheinungsbild passte. Aus diesem Grund erfreuten sich neben der Krawatte auch andere Kleidungsstücke grosser Beliebtheit, so zum Beispiel die "redingote" für den Mann oder das "gilet". Und vor allem natürlich: der Kontrapunkt zu den "culottes", "le pantalon", die lange Hose, die nun definitiv – als bequemes und gleichzeitig elegantes Kleidungsstück – einen wichtigen Platz eroberte. Übrigens wäre da auch vom Schuhwerk zu reden, von den Stiefeln zum Beispiel, deren Bevorzugung wie die "redingote" ebenfalls im Zusammenhang mit dem Reitsport und indirekt mit der sich breit machenden Anglomanie zu sehen ist, ferner auch mit der Jagd, die nach dem Ancien régime die alte Bedeutung nur noch zum Teil hatte und zunehmend anders konnotiert war.

Umgekehrt blieb sozusagen nichts mehr von dem, was sich in der Mode am Ende des Ancien Régime als dominant hervorgedrängt hatte. Innerhalb der Männermode hatten zum Beispiel "justaucorps", "veste" und "culotte" oder, um einen Blick auf den Kopf zu werfen, die Perücke einen schweren Stand. Da nützten auch die offenbar recht künstlich wirkenden Wiederbelebungsversuche wenig; sie glückten nur zum Teil oder halbwegs: So zum Beispiel suchte man die "culotte courte" wieder in den Modereigen aufzunehmen, zu Beginn der Restaurationszeit auch die "veste".

Die Frauentoilette war, im Vergleich zu jener der Männer, gewissermassen ephemerer. Sie war also stärker stets wechselnden Vorlieben unterworfen, wiewohl natürlich auch der Dandy seine Metamorphosen durchmachte. Zudem waren die Kleidungserfordernisse für die Damen ausgeprägt von der

Tageszeit abhängig; man bedenke nur, dass die gut gekleidete Frau während eines einzigen Tages vier verschiedene Mäntel anlegte. Kein Wunder, dass auch eine grössere Vielfalt und Fülle aus dieser Situation resultierte. Und auch eine gewisse Extravaganz: Um 1824 zum Beispiel waren die breiten und flatternden Ärmel aufgekommen ("les manches flottantes").

Anderswo ist es relativ schwierig, zu sagen, was als Innovation gelten soll oder doch eigentlich nur eine Wiederaufnahme eines älteren Elements ist, so zum Beispiel im Fall der sogenannten "collerette" für den Kragenbereich. Doch so sehr der Variantenreichtum eine gesellschaftspolitische Typisierung erschweren mag, so zeichnen sich doch auch hier, in der Frauenmode, soziokulturelle Konstellationen ab, ein deutlicher Gegensatz nämlich zwischen den Modetendenzen in der Restauration und jenen im Empire. Oder auch die den Männern entlehnte Redingote für die Frau: sie steht ebenfalls in Opposition zum Kleidungswerk des Ancien régime. Bezeichnend überdies, dass die Damen um den Königshof sich nur allmählich an die neuen Kleidersitten gewöhnten.

Generell kann man sagen, dass für die Frauenwelt in mancher Hinsicht das Nützliche wichtiger wurde als das (nur) Schöne. Und doch fehlte ein spielerisches Element gewiss nicht. Ein Indiz hierfür: Die Vielfalt der Mode, die von verschiedenen Ländern und Epochen kam, wurde bevorzugt an Maskenbällen erprobt. Dazu passt ein relativ einflussreicher Orientalismus, besonders in der Frauenmode. Gewiss liessen sich auch die Pariser Dandys in ihrer Haartracht bzw. Kopfbedeckung von orientalischen Motiven inspirieren (z.B. mit den "bonnets persans") – aber bei den Frauen scheint diese Tendenz ausgeprägter, wenn sie etwa einen orientalischen Namen ("manches à la mameluck") einführten, der zugleich Jugendlichkeit konnotierte, oder eine Haarmode "coiffure à la chinoise" nannten. Eine Exotik zeigt sich hier zuweilen, die nicht nur Halstücher ("cachemires"!) aus dem Orient importierte, sondern selbst vor künstlichen Blumen nicht Halt machte und auf dem Kopf als Schmuck gerne Federn, Bänder, Schmuckstücke und Tuchteile duldete. Ob solche exotische Vielfalt noch mit den historischen Ereignissen der Französischen Revolution und der Restauration zu erklären ist? Jedenfalls ist zu sehen, dass auch in einem sehr allgemeinen Sinn die Romantik mit ihrer Fernsucht eine Rolle spielte.

Zu beachten sind hier freilich auch die technischen Entwicklungen; man denke etwa an die neuen Sortier- oder Spinnmaschinen. Die industrielle Revolution erleichterte die Produktion der Vielfalt und Extravaganzen. Neue Stoffe oder

die Möglichkeit, Kleider industriell zu bedrucken, förderten auch ganz neue Möglichkeiten der Modebildungen an den Tag.

Mit den hier skizzierten Entwicklungen parallel geht ein neues Zeitgefühl. Die Menschen um 1830 merkten: Mit der "période de pantalons" ist eine neue Ära angebrochen, grundverschieden von der "période des culottes" – und was neu ist, wird besonders geschätzt, gewissermassen prinzipiell, allein schon um der Innovation willen. Kein Wunder, wenn gleichzeitig auch die Veraltensgeschwindigkeit wächst; relativ schnell wird man einer soeben etablierten Mode überdrüssig. Umgekehrt, scheinbar paradox zu dieser Entwicklung, entsteht eine mächtige Sehnsucht zurück in vergangene Epochen, was sich generell in der damals florierenden Mittelaltersehnsucht oder, konkreter auf die Mode bezogen, in den bereits erwähnten, auf Kleidungsstücken angebrachten gothischen Zeichnungen ("dessins gothiques") zeigt. Im Wortbestand schlägt sich dieses auf Veränderung ebenso wie auf Konstanz abhebende Zeitgefühl in einer beachtlichen Anzahl von relativ kurzlebigen Wörtern oder in Neologismen nieder, die sich um relativ stabile Allgemeinbegriffe von grösserer Lebensdauer herumscharen.

Dass die aus diesem neuen Zeitgefühl geborene Mode mit der Entwicklung der kapitalistischen Entwicklung zusammenhängt, das sagt die zweite im hier anzuzeigenden Buch abgedruckte Doktoratsthese gleich zu Beginn. Sie geht das Thema gewissermassen von der Gegenseite her an: nicht nur schweift der Blick von der Mode ausgehend auf die gesellschaftlichen Bedingungen der Kleidungsgewohnheiten, sondern umgekehrt wird die wirtschaftliche, gesellschaftliche und familiäre Umgebung erforscht, um von dort aus die Entfaltung der Mode um 1830 in den Blick zu nehmen.

Die da wäre? – Der Zusammenbruch der alten sozialen Schichten hatte eine gesellschaftliche Strukturierung hervorgetrieben, die auch die klaren Trennungen reduzierte, wie sie noch in den alten Ständen gang und gäbe gewesen waren. Dies wiederum führte zu einer grösseren Lust zu imitieren und imitiert zu werden, also zu einer mit der Mode verbundenen Lust. Ferner erweckten, neben verschiedenen auch in der zweiten These angeführten Innovationen der industriellen Revolution, zunehmend weiter reichende Handelsbeziehungen eine neue Freude am Fremden. Auch das Spektrum von Reklamemöglichkeiten vergrösserte sich. Und schliesslich wäre generell ein neues Selbstwertgefühl des Bürgertums (im Sinn von "bourgeoisie") nicht zu vergessen – ein Selbstwertgefühl, das stark mit dem Fortschrittsstolz verquickt war. Es schlug sich auch in der sprachlichen Entwicklung nieder; so kann man

etwa beobachten, dass verschiedene Wörter einen eigenen Wohlklang entfalteten, Anglizismen wie das später bei Baudelaire so wichtige Wort "spleen" zum Beispiel. Auch typisch literarische oder musikalische Wörter fanden Eingang in den Sprachgebrauch des Alltags ("méphistophélique", "homérique", "arlequin", "orchestrer"...). Überhaupt: Literatur und Kunst, das hatte einen neuen Stellenwert, das wurde zu einem Selbstwert; der Künstler entfernte sich vom nur Handwerklichen, er war nicht länger mehr einfach der "bon artisan", seine Ideale entwickelten sich in Richtung "l'art pour l'art".

Man sieht: Wiewohl der ältere Greimas offenbar nicht ohne innere Reserve auf seine beiden Doktoratsthesen zurückblickte (wem bleibt schon solche Entwicklung erspart!), so war ihm hier doch gelungen, was er selber damals von sich forderte: die Mode als Reflex von sozialen Entwicklungen aufzuzeigen. Gerade das macht seine beiden Texte aus dem Jahre 1948 noch heute interessant, etwa innerhalb der Kulturwissenschaften, wo solche Einbettung ins Soziale gern gefordert wird. Auch wird man "La mode en 1830" gern zu Rate ziehen, wo allenfalls die Bedeutung, also bereits ein semiotischer Aspekt von bestimmten Kleidungsstücken aus den ersten Dezennien des 19. Jahrhunderts ausfindig gemacht werden soll. Zu solcher Nutzung sind übrigens verschiedene ins Buch eingefügte Register sehr hilfreich: Register zu den in die Frisur eingefügten Blumen, zu den Farben in der Mode, zu den einzelnen Stoffen, zur Stickerei, ferner auch ein allgemeines Sachregister.

(Zwischenbemerkung: Der hier Schreibende stammt von Schwyz und liebt die Fasnacht dieses Innerschweizer Dorfes. Interessant ist, dass die Kostüme der heute als für Schwyz typisch geltenden, zu einem beachtlichen Teil im 19. Jahrhundert entstandenen Fasnachtsfiguren bis zu einem recht hohen Grade vom Greimas'schen Mode-Inventar her erklärt werden können, zumal der wohl vor allem über alte Söldnerfamilien vermittelte Einfluss der französischen Mode auf diese Fasnacht wohl beträchtlich sein dürfte. So trägt zum Beispiel die als "Alter Herr" bezeichnete Maskenfigur noch heute "culottes" und einen "tricorne"; sie verweist ganz im Sinne Greimas' auf das Ancien Régime, zum Teil auch auf die Restaurationszeit und befriedigte wohl, als sie im 19. Jahrhundert an der Schwyzer Fasnacht aufzutauchen begann, nostalgische Gefühle. Ende Zwischenbemerkung.)

Liest man die beiden Greimas'schen Dissertationen vom heutigen Standpunkt aus, so scheint sich doch schon in diesen frühen Schriften der spätere Semiotiker anzukündigen. Gewissermassen klingt, wenn man diese beiden

Thesen heute liest, in den einen oder andern Stellen bereits an, was sich dann in der "Strukturalen Semantik" von 1966 abzeichnet: so etwa ist bereits die Erkenntnis da, dass der französische Wortschatz kein definitiv gegliedertes, fest gefügtes und geschlossenes Gebilde ist, sondern aufgrund von Entsprechungen und metaphorischen Prozessen gerade im Bereich der Mode zu Neubildungen führt.

Wie weit und weitläufig allerdings der Weg bis zur "sémantique structurale" war, zeigen die im anzuzeigenden Buch abgedruckten weiteren Aufsätze. "L'actualité du saussurisme" heisst der erste; er erschien ursprünglich aus Anlass des 40. Jahrestages der Veröffentlichung des "Cours de linguistique générale" anno 1956. Schon hier betonte Greimas, wie sehr diese Vorlesung Ferdinand de Saussures über das rein Sprachliche hinausging und allgemein für die Epistemologie nutzbar gemacht werden kann. Denn das ist ja wohl auch die Originalität, die man Greimas ganz besonders zugute halten muss: dass er schon früh mögliche Wirkungen der Textwissenschaften auf andere Disziplinen (Anthropologie, Phänomenologie, Geschichtswissenschaft) gesehen hat. Noch näher bei der "sémantique structurale" ist ein Text aus dem Jahre 1963 mit dem Titel: "Analyse du contenu: Comment définir les indéfinis".

1956, 1963: Jahreszahlen scheinbar nur, doch markante Stationen zugleich auf dem Weg eines suchenden – und darum auch fündigen – Wissenschafters. Die beiden (unter anderem auch im guten Sinn kritisch akzentuierenden) Einleitungen von Michel Arrivé und T.F. Broden helfen, den Weg von den Doktorarbeiten bis zur "Strukturalen Semantik" nachzuvollziehen und in einen weiteren Kontext des wissenschaftlichen Diskurses zu stellen. Eine Bibliographie mit den Publikationen Greimas' rundet den Band ab.

Daniel ANNEN
Kantonsschule Kollegium Schwyz
Bahnhofstr. 55b
6430 Schwyz
danieljbannen@bluewin.ch

Métrich, René & Petit, Jean (éd.) (2002). *Didascalies. Analyses et réflexions en linguistique, textologie et didactique. Mélanges en l'honneur d'Yves Bertrand pour son soixante-dixième anniversaire.* Nancy: A.N.C.A.

Verfasser der ersten *thèse d'Etat* im Bereich Fremdsprachendidaktik, Autor unzähliger Artikel zu DaF-Themen, hochgeschätzt als Universitätslehrer, als unermüdlicher Forscher, als Kollege und Freund, ist Yves Bertrand zweifellos eine der wichtigsten Figuren im DaF-Bereich in Frankreich. Kein Wunder, dass sich nicht weniger als 26 Autorinnen und Autoren fanden, ihm zu seinem siebzigsten Geburtstag in einem über 500 Seiten umfassenden Band die Ehre zu erweisen. Sie tun dies auf sehr unterschiedliche Weise: Die meisten schreiben französisch, nur sieben bedienen sich des Deutschen; eine ganze Reihe befasst sich mit didaktischen Fragestellungen, andere behandeln linguistische Themen, wobei die Interessen hier in verschiedenste Richtungen gehen.

Aufgeteilt ist der Band in drei etwa gleich lange Kapitel. Ihnen vorangestellt sind Biografie und Bibliografie des Jublilars sowie eine persönliche Hommage an den Kollegen von E. Demm; dazwischen schalten sich zwei Intermezzos zu Themen, die weder mit Linguistik noch mit Didaktik zu tun haben, geht es doch im Text von B. Gicquel um die Verwandlung des Märchenprinzen vom lateinischen *Asinarius* bis zum Grimmschen *Froschkönig* und in jenem des Slawisten M. Chicouène um die – zu Unrecht verkannte – litauische Geschichte und Kultur in Ostpreussen.

Das erste Kapitel, LA DESCRIPTION DE L'ALLEMAND, umfasst zwei ungleich lange Teile. Unter dem Titel *Des faits et des concepts* figurieren sechs Texte zu grammatischen, lexikalischen bzw. pragmatischen Einzelfragen. Nicht weniger als drei Autoren schlagen Neudefinitionen bzw. Neuabgrenzungen altbekannter Kategorien vor. So präsentiert F. Müller eine Reihe von Gründen, die für die Schaffung einer neuen Wortart sprechen, nämlich die "quasi-noms", die er zwischen Substantiven und Pronomen ansiedelt und denen bisher so unbestrittene Pronomen wie *man* oder *einig-* zuzuzählen wären. E. Faucher schlägt eine neue Abgrenzung von Komposition und Derivation vor, der gemäss zahlreiche bisher als Komposita geltende Ausdrücke wie *Himmelskuppel*, *Kindesvater* als Ableitungen zu analysieren wären; und zwar nach dem Kriterium, dass das erste Element hier nicht dazu dient, eine Untermenge von Kuppeln bzw. Vätern auszusondern. D. Haberkorn weist nach, dass es in Wirklichkeit viel mehr "complétives" gibt, als in Frankreichs

© 2003 Institut de linguistique
Université de Neuchâtel

Schulbüchern für den Deutschunterricht zu finden sind. Seine Klasse der "complétives" deckt sich in etwa mit derjenigen der Dudenschen Inhaltssätze, wobei allerdings Unterschiede z.B. bezüglich der indirekten Fragesätze bestehen. Während man sich durchaus vorstellen kann, dass Haberkorns "Korrektur" in französische Lehrbücher Eingang findet, haben die radikal neuen Sichtweisen von Müller und Faucher trotz der (zum grossen Teil) überzeugenden Argumentation wohl weniger Chancen, in Bälde grammatisches Allgemeingut zu werden. Ebenfalls ein grammatisches Thema behandelt F. Schanen. Merkwürdig ist allerdings, dass sein Beitrag nicht im didaktischen Teil des Buches untergebracht ist, befasst er sich doch mit der Deklination der Nominalgruppe in explizit didaktischer Perspektive und mit dem erklärten Ziel (und der von der Rezensentin nicht unbedingt geteilten Überzeugung, dass dies so gelingen kann), den Lernenden die komplexe Materie besser zugänglich zu machen. Nicht um Grammatik, sondern um Bedeutung und Verwendung ausgewählter Lexeme bzw. Ausdrucksweisen geht es bei Baudot und bei Gaubert/Poupon. D. Baudots Beitrag ist eine minutiöse Untersuchung der subtilen Unterschiede zwischen *die Nacht (hin)durch* und Ausdrücken wie *über Nacht*, *eine Nacht lang* usw. C. Gaubert und F. Poupon untersuchen die stark konventionalisierten Aufforderungen vom Typ *Warte nur!* einerseits und *Nur Mut!* andererseits. Während letztere durchaus wörtlich aufzufassen sind, bezwecken erstere gerade nicht das, was sie primär bedeuten. Problemlos verständlich sind sie aber alle, ist doch ihre perlokutive Funktion ganz eindeutig.

Um Deutsch und Französisch im Kontrast geht es im Unterkapitel *La langue en contraste*. Zu Ehren Bertrands, dessen Humor geradezu legendär ist, hat R. Métrich ein humoristisches Thema gewählt: die Personennamen in der deutschen Fassung von *Asterix*. Der Vergleich führt ihn zum Schluss, dass die Übersetzerin ihre schwierige Aufgabe souverän gemeistert hat. R. Porquier befasst sich mit Textpassagen bei Maupassant, wo Deutsche zwar grammatisch fehlerfrei Französisch sprechen, jedoch mit einer Aussprache, die überdeutlich die damals gängigen Stereotypen über das Deutsche widerspiegelt. Erstaunlich, dass die Klischees von einst sich offensichtlich kaum von den heutigen unterscheiden (vgl. *Oufrez ou che gasse la borte!*).

Das zweite grosse Kapitel vereinigt unter dem Titel DE LA DIDACTIQUE DE LA LANGUE À L'ÉDUCATION DE LA PERSONNE zehn Texte, die (mit einer Ausnahme) sprachdidaktische Themen erörtern. In einer ersten Gruppe von drei Artikeln mit dem Untertitel *Les fondements* geht es um den Anfängerunterricht. J. Feuillet plädiert dafür, dass Kinder möglichst früh (ab

drei Jahren) mit dem Lernen einer fremden Sprache (nicht Englisch!) beginnen. Als Beispiel einer in mehreren Ländern Europas erprobten Methode präsentiert sie *Les Aventures de Hocus et Lotus* (www.hocus-lotus.edu), ein Projekt, das ganz auf die Fantasie der Kinder, ihre imitativen und produktiven Fähigkeiten setzt. J. Petit, zweifellos einer der innovativsten Forscher Frankreichs im DaF-Bereich und einer, der sich in der Spracherwerbsforschung bestens auskennt, vertritt überzeugend seine Auffassung, dass Kinder in Immersionsklassen die besten Möglichkeiten haben, auf natürliche Weise in eine Fremdsprache hineinzuwachsen. In der Tat spricht alles dafür, dass Kinder bereits mit zwei, drei Jahren in die fremde Sprache eintauchen sollten – seien es die Forschungsergebnisse der Neurolinguistik, der Spracherwerbsforschung (L1 und L2) oder die unbestreitbaren Erfolge des Immersionsunterrichts im Elsass. Obschon auch er sich mit Anfängerunterricht befasst, verfolgt M. Pelz doch einen ganz andern Ansatz. Und zwar geht es ihm darum, wie im Zeitalter der Schlagworte Mehrsprachigkeit, Internationalismuskompetenz usw. in Deutschland der Französischunterricht für AnfängerInnen auf den verschiedenen Stufen (Grundstufe, Sekundarstufen I und II) als erste, zweite oder auch dritte Fremdsprache konzipiert und gestaltet werden muss.

Unter der Überschrift *Collège et lycée* sind vier Aufsätze zusammengestellt, von denen drei von französischen Autoren stammen, der vierte von einem Deutschen. Erwähnenswert ist dies, weil hier Gegensätze zum Ausdruck kommen, die kaum zufällig sind: ein offenbar ungebrochener Glaube an Grammatikunterricht – man muss es nur richtig, d.h. systematisch machen – auf französischer Seite; Arbeit mit Dialogen (wo Grammatik bestenfalls eine Randrolle spielt) als zentrale Lerntechnik beim deutschen Autor. J. Feuillet ortet einen der Gründe dafür, dass das Interesse für das Deutsche (auch) in Frankreich so stark zurückgeht, in der – wie er sagt – vermeintlichen Schwierigkeit des Deutschen. Dieses Bild müsse sich ändern und das lasse sich u.a. dadurch bewerkstelligen, indem man den Lernenden plausibel mache, dass Deutsch im Vergleich zu andern Sprachen gar nicht so schwierig ist, und indem man die Regeln der deutschen Grammatik anders als bisher – besser, einfacher, systematischer – erklärt. Als Beispiele für seiner Meinung nach nicht so komplizierte Regeln nennt er u.a. die Adjektivdeklination und die Verbstellung, also zwei Lernschwierigkeiten, für die die Spracherwerbsforschung überzeugend nachgewiesen hat, dass nur sehr fortgeschrittene Lernende sie auch tatsächlich (d.h. in spontaner Produktion) beherrschen können, m.a.W., dass selbst die besten Erklärungen und Übungen, wenn sie

zu früh angeboten werden, nicht zum gewünschten Erfolg führen. Auch J. Athias wirbt für einen anderen Grammatikunterricht. Den Lehrbüchern wirft er fehlende Reflexion und mangelnde Zusammenarbeit mit Spezialisten aus Linguistik und Didaktik vor. Damit hat er wohl nicht Unrecht, aber erstaunlich ist doch, dass er seinerseits viele Ergebnisse der Spracherwerbsforschung der letzten Jahrzehnte nicht zur Kenntnis zu nehmen scheint. Wie Feuillet vertritt er die Auffassung, dass man die deutsche Grammatik nur richtig, d.h. systematisch, erklären müsse, damit die SchülerInnen sie lernen und anwenden können. Ein Beispiel für ein Lernproblem, das er in erster Linie den ungenügenden Lehrbüchern anlastet, ist die Opposition direktiv-lokativ, von der man inzwischen weiss, dass sie erst in einem sehr späten Stadium des Erwerbs gemeistert werden kann. Auch bei M. Dalmas kommt die Überzeugung zum Ausdruck, dass die bewusste Kenntnis der Strukturen und Formen des Deutschen den SchülerInnen dazu verhelfen werde, diese zu erwerben und richtig zu verwenden. Entsprechend fällt ihre Kritik am kommunikativen Unterricht aus, wo das unerlässliche rigorose Sprachtraining fehle. Das bedeutet nicht, dass Dalmas für grammatische "Trockenübungen" plädiert, ist ihr doch die Einbettung in Kontext und Situation ebenso wichtig wie das systematische Erklären der grammatischen Phänomene. Ganz anders nun der Ansatz von W. Butzkamm: sein Text ist die konkrete Beschreibung einer Arbeitstechnik, die – wie er sagt – nicht mit den herrschenden methodischen Vorstellungen konform ist, sich jedoch bereits vielfach bewährt hat. Kurze vorgegebene Dialoge werden so eingeübt, dass sie frei gespielt werden können; dabei greift man zurück auf Nachsprechen, Wiederholen, Bilder, den geschriebenen Text, Übersetzung, Fragen usw., bis die Lernenden schliesslich so weit sind, dass sie das gelernte sprachliche Material auch selber produktiv verwenden können.

Als ein sehr heterogenes Paket erweist sich das mit *L'Université* überschriebene Unterkapitel. Hier findet sich zunächst eine Untersuchung von in französischen *lycées* gebräuchlichen Deutschbüchern. Dazu angeregt wurde T. Gallèpe durch die immer wieder zu hörenden Klagen über die mangelnden Deutschkenntnisse der StudienanfängerInnen. Als Ergebnis kommt heraus, dass die Lehrbücher sicher nicht an allem Übel schuld sind, dass jedoch das vermittelte Wissen und Können nicht unbedingt den Erwartungen von Uni-Dozierenden entspricht. Gallèpe rät diesen denn auch, ihre eigenen Vorstellungen zu überprüfen, müsse doch in Krisenzeiten alles getan werden, um die Studierenden nicht vom Deutschen abzuschrecken. A. Hudlett wirft die Frage auf, wie es am Oberrhein um Multikulturalität und

Mehrsprachigkeit steht. Sein Fazit: Noch ist die Wirklichkeit eher ein Nebeneinander als ein echtes Miteinander. Dem Fremdsprachenunterricht kommt die Aufgabe zu, das gegenseitige Verstehen(wollen) zu fördern. Dazu aber braucht es neue Curricula, eine veränderte Lehrerausbildung, Lehreraustausch über die Grenzen usw. Im Aufsatz von E. Demm schliesslich ist die Rede weder von DaF noch von Linguistik, sondern von Alfred Webers unglaublich progressiver Auffassung dessen, was universitärer Unterricht ist. Kein Zweifel, dass auch heutige Lehrende hier noch einiges lernen könnten.

Das dritte und letzte Kapitel umfasst unter dem Titel TEXTUALITÉ ET CULTURE sechs Artikel zu diversen Themen, die alle textlinguistisch und/oder pragmatisch ausgerichtet sind. Die beiden ersten Beträge sind insofern enttäuschend, als sie Erwartungen wecken, die nicht erfüllt werden. Zwar kündigt C. Cortès eine Reflexion über die Behandlung der satzübergreifenden Funktionen von Pronomina im Unterricht an, doch ist davon in der Folge nichts zu finden. Sie beschränkt sich auf eine rein (text)linguistische Beschreibung der thematischen Pronomina und ihrer Textfunktionen, ohne darauf einzugehen, inwiefern derartige Erkenntnisse in der Schule nutzbar wären. M. Kauffer seinerseits stellt die Hypothese auf, dass Komposita im Deutschen ein wichtiges textkonstituierendes Element seien. In der Folge wird die Hypothese nicht wieder aufgenommen; ebenso wenig wird die im Titel gestellte Frage "Wo steht die Textlinguistik?" beantwortet. Was der Text hingegen bietet, ist ein fundierter, kritischer Überblick über die Entwicklung der Textlinguistik. Ein scheinbar sehr spezielles Thema, nämlich averbale Strukturen und Redewiedergabe, untersucht I. Behr. Zum einen wird im Deutschen wiedergegebene Rede nicht selten ohne Verb eingeführt; die Autorin spricht hier mit einem Augenzwinkern von "didascalies"[1] (Vgl. *Demgegenüber Adorno: "..."*). Zum andern ermöglichen verblose Aussagen in wiedergegebener Rede v.a. in literarischen Texten die komplexe Verquickung von direkter und indirekter Rede, haben also eine wichtige stilistische Funktion. Ironie – und wie diese in rhetorischer, pragmatischer, linguistischer Hinsicht funktioniert – ist der Untersuchungsgegenstand von N. Fernandez Bravo. Ironische Aussagen basieren auf dem radikalen Unterschied zwischen dem Gesagten und dem Gemeinten; schlagartig kann man mit ihnen Argumente zerstören, sein Gegenüber herabsetzen. Von der Ironie ist es nicht weit zu G. Samsons Aufsatz über den politischen Witz in der DDR, dessen Lektüre in mehrfacher

---

1 Vgl. gr. *didascalia* = Lehre, enseignement; *didascalies* (in heutigem Französisch) = Szenenanweisungen.

Hinsicht ein Gewinn ist: zunächst weil die besprochenen Witze in ihrer Doppelbödigkeit auch heute noch stark wirken; dann weil die in textlinguistischer und sprechakttheoretischer Perspektive durchgeführte Analyse überaus klar und gut nachvollziehbar ist und schliesslich weil der Text über die Realitäten der DDR wohl mehr aussagt als manche längere Abhandlung, indem er aufzeigt, welch (überlebens)wichtige Funktion Witze in einem Staat hatten, der keinerlei offene Kritik duldete. Den Abschluss macht ein Text von H.-H. Lüger über Höflichkeit und Textstruktur, der überzeugend darlegt, dass die Gricesche Maxime *Be brief* nur selten absolut befolgt wird. In fast allen Situationen sind sprachliche Zusatzmittel (mal weniger, mal mehr) nötig, mittels derer der Respekt für das Gegenüber signalisiert wird. Besonders sensible Sprechakte sind Aufforderung, Bitte, Ablehnung: Soll das *face* des Partners nicht verletzt werden, ist viel Höflichkeitsarbeit nötig; dies kann einen erheblichen Einfluss auf die Textgestaltung haben.

Die Präsentation der 26 Beiträge, so knapp sie notgedrungen ausfallen musste, sollte es gezeigt haben: Die *Didascalies* sind ein spannender, vielseitiger Querschnitt durch (vorwiegend) französisches Schaffen in den Bereichen DaF und germanistische Linguistik, dessen Lektüre – als Ganzes oder in Ausschnitten – sich zweifellos lohnt.

Thérèse STUDER
Université de Genève
Département de langue et de littérature allemandes
therese.studer@bluewin.ch

Sériot, Patrick (1999). *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale.* Paris: PUF (353 p.)

Comme l'écrit l'auteur lui-même, «ce livre est né d'une interrogation suscitée par le contact prolongé avec le monde des sciences humaines et sociales en Russie» (p. 4). Il se propose essentiellement d'informer le lecteur sur la constitution du structuralisme en Russie et dans les pays voisins. Mais l'ouvrage de Sériot frappe surtout par sa richesse stimulante et par la diversité des lectures possibles. Nous nous limiterons ici à une évocation des thèmes qui ont attiré en priorité notre attention.

On y trouve en particulier:

- des informations historiques sur les apports des chercheurs russes au développement des théories structuralistes du siècle passé. Et sur les orientations fondamentales des positions épistémologiques propres aux contributions russes aux sciences humaines et à la biologie pendant les premières décennies du 20e siècle;
- des réflexions théoriques fondamentales sur le structuralisme linguistique et la manière dont il traite par exemple les notions d'évolution, de convergence ou de divergence diachronique, de frontière, d'ouverture ou de fermeture mutuelles des langues, de diversité et d'unité. Le lecteur découvre ainsi le monde intellectuel qui a donné naissance en particulier aux travaux des linguistes du Cercle de Prague, notamment Troubetzkoy et Jakobson. Il découvre ainsi les liens, souvent méconnus, qui rattachent ces chercheurs à une idéologie telle que le mouvement eurasiste[1].

Dans le cas particulier de la linguistique, l'eurasisme accorde sa préférence à un modèle diffusionniste et téléologique de l'évolution des langues, qui postule l'existence de tendances identiques dans des langues qui n'ont aucune origine commune, mais qui entretiennent des contacts séculaires sur une aire géographique spécifique. Sériot montre comment cette conception est enracinée dans une épistémologie plus large, qui établit des rapprochements entre linguistique et biologie et s'inspire beaucoup de certains naturalistes russes critiques de Darwin, tels que L.S. Berg.

---

1 Mouvement intellectuel qui s'est attaché à démontrer l'existence de fortes convergences entre les langues et cultures de l'Europe de l'Est en dépit de leur diversité originelle et typologique. Pour plus de précisions, on se référera au chapitre 2 de la Première partie (pp. 31 à 75).

© 2003 Institut de linguistique
Université de Neuchâtel

Les lecteurs du Bulletin VALS-ASLA seront sans doute intéressés de manière particulière par les implications que l'on peut tirer sur le plan des contacts de langues, compte tenu du fait que l'on ne trouve ici aucune trace d'approches socio- ou ethnolinguistiques. Par exemple la distinction entre «frontières poreuses, créatrices d'affinités, et frontières hermétiques, garantes du principe systémique» (p. 151) ne peut guère laisser indifférents les chercheurs travaillant sur les relations entre langue première et langue seconde. On se souviendra ainsi du paradoxe qui était déjà au cœur de l'analyse contrastive des années soixante et soixante-dix: l'apprenant tendrait naturellement à transférer des éléments de L1 vers L2. Or un transfert de ce genre met en cause la notion même de système en ce sens que tout élément se définit, selon les structuralistes, par ses relations internes avec le reste du système. Autrement dit, l'apprenant, en procédant à des transferts, se met en contradiction avec un principe épistémologique fondamental du structuralisme, se condamnant par là même à un échec inévitable. C'est ainsi que le contact des langues dans l'apprentissage ou le plurilinguisme soulève des problèmes théoriques analogues à ceux que rencontraient les linguistes russes il y a bientôt un siècle dans leur contribution à l'idéologie eurasiste.

Le lecteur aura compris que l'ouvrage de Sériot est un excellent guide qui propose à ses lecteurs un inventaire d'excursions intellectuelles variées, et suggère des itinéraires agréables et originaux. Il s'agit moins d'étendre une culture générale au sens habituel du terme que de faire l'expérience d'une multiplication de points de vue (dont certains sont inhabituels) sur le langage et d'un approfondissement subséquent de l'apport du structuralisme.

Bernard PY
Université de Neuchâtel
bernard.py@unine.ch